



Arthur Rimbaud
(dessin de Félix Régamez)

Criminels envers ton jeune âge,
Des amis, ayant lu tes vers,
Ensemble, ont payé ton voyage,
Complices de ton plan pervers.
Abandits soient, au nom de la mère,
Ces Parnassiens imprudents !..

Enfant. —————

autographe de Cabaner, poème à Rimbaud (Album Zutique)



UN ZUTISTE HONTEUX Gustave PRADELLE

"Monsieur le Préfet faisait des vers", Alphonse Daudet ne pensait pas forcément à Gustave Pradelle, car le fait, alors, n'était pas unique, la carrière administrative n'était pas irréductiblement aux antipodes de la carrière poétique; mais, de là à fréquenter des drilles peu recommandables, il y avait un pas.

Pierre-Paul-Gustave Pradelle, né le 22 janvier 1839 à Bretenoux dans le Lot se signale dans les lettres par sa collaboration au Parnasse contemporain de 1869. Le comité retint quatre sonnets dans la bonne veine parnassienne. Pendant ce temps, M. Pradelle était modestement attaché au cabinet du directeur général des lignes télégraphiques, puis au cabinet du ministre de la Marine (Bureau des dépêches télégraphiques de 1863 à 1871).

"L'homme à la bêche" lui fit l'honneur de rééditer son oeuvre capitale, et unique à notre connaissance, Christophe Colomb, drame en sept actes et dix-sept tableaux(1), qui n'affronta

(1) 1ère édition, Paris, Imp. de Walder, 1867.

semble-t-il jamais un public.

Après la guerre, Camille Pelletan se souvient des réunions chez lui à l'hôtel Camoëns, rue Cassette. Les "Vilains Bonshommes" Zutistes et rédacteurs de la Renaissance s'y confondaient: Richepin, Verlaine, Bouchor, J. Aicard, d'Her-
villy, Blémont, Cros, André Gill, Valade, Rol-
linat, et d'autres moins présents dans la mé-
moire.

Pradelle fréquente aussi, à l'hôtel des
Etrangers, Cabaner et consorts, il signe même
de ses initiales un poème en collaboration avec
Charles Cros :

Ventre de jade blanc, poli.

Gustave Pradelle avait d'autres ambitions :

Car d'un immense espoir mon âme est en tourment(2)

Il rêvait de préfecture. Là, il ne suffisait
pas de se recommander des bohèmes du quartier,
et sur les fiches de renseignements, Pradelle
notera : "des travaux littéraires pendant dix
ans, ainsi que des collaborations littéraires
à divers journaux : La France, l'Illustration,
Le Petit Journal, La Revue maritime et coloniale,
(publiée par le Ministère de la Marine)".

Le futur préfet, certainement autodidacte,
à la rubrique : instruction générale ou spécia-
le, répondait par cet euphémisme : "Instruc-
tion variée et étendue". Ce qui ne l'empêcha
nullement de faire carrière. Le 31 mai 1871,
il est nommé sous-préfet de Loches (I & L), puis
d'Avesnes (Nord), le 25 septembre 1872, et de
Dôle (Jura), le 7 juin 1873. Il peut revêtir
l'uniforme chamarré de préfet, le 13 avril 1876,
en Charente.

Il entre à la Préfecture du Cher, le 5 jan-
vier 1877, à la Préfecture de la Côte d'Or le
19 mai 1877, à la Préfecture de l'Hérault, le
18 décembre 1877, et enfin, il s'approche de

(2) Sonnet : Espoir, Parnasse contemporain, 1869

la capitale, le voilà préfet de l'Oise, le 22
février 1878.

Il se crut au faite des honneurs en rece-
vant la Croix en janvier 1879. Ses malheurs
commençaient. La loi ordonnant la dispersion
des Congrégations religieuses n'était pas dans
les goûts de M. Pradelle. Républicain, certes,
mais catholique et qui "est reçu dans la socié-
té aristocratique qu'il recherche de préféren-
ce". L'exécution d'une loi qu'il réprouvait lui
incombait. Le poète ne pouvait sans frémir voir
les coups de crosse pleuvoir sur les moines
de Béthisy. Il prit sa plus belle plume pour en
informer M. le Ministre :

Beauvais, 5 novembre 1880

"Monsieur le Ministre,

"Jusqu'à ce moment j'avais eu des raisons
sérieuses de croire que la congrégation des béné-
dictins de Béthisy se disperserait d'elle-même
sans qu'il fût nécessaire de recourir à la for-
ce.

"Cet espoir, je ne saurais plus le conserver
aujourd'hui à la suite des explications données
par le supérieur de la maison à M. le sous-Pré-
fet de Senlis.

"Des scrupules que je ne saurais vaincre et
qui procèdent de sentiments que vous apprécie-
rez, je n'en doute pas, M. le Ministre, ne me
permettent pas de procéder par la force à la
dispersion ordonnée.

"Dans ces conditions, je viens vous demander
l'autorisation de me retirer comme mis en dis-
ponibilité sur ma demande.

"En me retirant, je tiens à vous dire que
républicain avant la République, si je suis en
désaccord sur un point avec les hommes qui la
dirigent, je n'en reste pas moins fidèle à mon
passé et à mon parti.

"Je tiens aussi à vous remercier de la bien-
veillance dont vous m'avez honoré aussi long-

temps que j'ai été placé sous vos ordres, et je veux en consigner ici le témoignage de ma gratitude.

"Je vais remettre à M. le secrétaire général vos instructions concernant l'exécution des décrets du 29 mars.

"Veuillez agréer.....

PRADELLE
Préfet de l'Oise

Gustave Pradelle ne fut pas "révoqué" mais "remplacé". Il dut faire valoir ses droits à la retraite. Les "républicains" eurent pour tâche essentielle de "salir" ce "clérical". L'Oise républicaine soutint une polémique entre M. Pradelle, préfet "révoqué" et M. Jabouille son successeur qui prétend qu'il "aurait fait suer ses fonds d'abonnement" et lui reproche - le fait n'est pas nouveau - un certain nombre de fausses factures.

Gustave Pradelle retraité est retourné au Paris de sa jeunesse poétique. Copellio, dans Le Gil Blas (3) le trouve :

"remarquable par une opulente barbe noire" sous une calvitie complète", il a gardé de ses hautes fonctions administratives tout le prestige et la noblesse", le rédacteur l'imagine "à cheval, en burnous blanc, à la tête d'une tribu arabe".

Ruminant ses souvenirs de gloire littéraire et ses déboires préfectoraux, M. Pradelle, resté célibataire, jusqu'au dernier jour, s'éteignit à l'ombre de Saint-François-Xavier, martyr aussi des anticléricaux, en 1888.

(3) 19 juillet 1881.



LES HIRSUTES

Enregistrer les vagissements de la nouvelle école où point le Symbolisme n'est pas un passe-temps vain.

Le travail entrepris avec Le Centenaire des Hydropathes prend peu à peu forme. Le puzzle se construit. Depuis 1978, nos glanes ont enrichi le dossier hydropathe, nous sommes dès lors en mesure de publier un deuxième Hydropathe avec de nouveaux documents inédits. C'est promis.

À leur suite, nous vous devons quelques lignes sur les Hirsutes qui ne constituent que la branche latine de la faune hydropathesque réfugiée sur les hauteurs chat-noiresques du Mont-Martre.

L'histoire hirsute n'est que la chronique d'une petite guerre parisienne. Ne croyez pas comme certains provinciaux le laissent entendre, que Paris soit une ville composée d'arrondissements. Paris est le nom générique d'un ensemble de provinces aux visages multiples abritant des indigènes aux moeurs très lointaines.

Les anthropologues soucieux de véracité se sont trop peu penchés sur la vie secrète des